

HERCULANUM

FÉLICIEN DAVID

GRAND OPÉRA FRANÇAIS

FLEMISH RADIO CHOIR, BRUSSELS PHILHARMONIC, DIR. HERVÉ NIQUET,
AVEC V. GENS, K. DESHAYES, E. MONTVIDAS, N. COURJAL

Eruption du Vésuve, colère de Dieu... l'opéra péplum de Félicien David renaît dans une version de concert galvanisée par la direction d'Hervé Niquet.

fff

« Le palais et les autres édifices voisins s'écroulent : la lave descendue du cratère lointain ensevelit sous des couches de feu ce dernier asile de la reine et du peuple et renouvelle complètement ce décor avec le tableau désolé que le Vésuve nous peint encore aujourd'hui en traits de flamme. » A la lecture de cette ultime didascalie d'*Herculanum*, impossible de ne pas rêver d'avoir l'image en plus du son. Car le compositeur Félicien David avait le sens du spectacle. « Je ne crois pas qu'on ait rien fait à l'opéra de plus magnifique que la mise en scène d'*Herculanum* », confirmait Berlioz le 12 mars 1859 dans son compte rendu de la création. Pour cause de version de concert, l'auditeur de 2015 est appelé à faire travailler son imagination. Ce qui n'est pas si difficile, tant l'orchestre, le chœur et les solistes s'attachent, sous la direction enflammée d'Hervé Niquet, à mettre en valeur une partition superbement évocatrice, jusque dans ses côtés les plus (délicieusement) kitsch.

Après la résurrection de son ode-symphonie *Le Désert* sous les mêmes bons auspices du Palazzetto Bru Zane, l'unique grand opéra de Félicien David renaît donc de ses cendres. Dans cet authentique péplum teinté de fantastique, la destruction d'*Herculanum* en l'an 79 doit moins à la dangereuse proximité du Vésuve qu'à la juste colère de Dieu contre un peuple jouisseur et persécuteur de chrétiens. Colère mal dosée, puisque tout le monde meurt à la fin. Mais d'une indéniable efficacité dramatique, galvanisée ici par l'excellence de l'interprétation. Chargée d'incarner la reine païenne Olympia, Karine Deshayes impose sa voix pulpeuse et une tessiture adaptée à ce rôle exigeant, écrit pour une contralto colorature. Si Olympia tient la vedette dans le premier acte, la Lilia très gluckienne de Véronique Gens prend l'avantage dans les deux derniers, notamment dans le sublime credo lyrique qu'elle brandit comme une grenade dégoupillée. Leurs partenaires ne sont pas en reste, qu'il s'agisse de la basse

Nicolas Courjal, aussi convaincant en proconsul fourbe et libidineux qu'en apparition satanique, du ténor Edgaras Montvidas, lumineux Hélios, ou du baryton Julien Véronèse, prophète de malheur aux apparitions aussi brèves que marquantes. Emporté, comme le Brussels Philharmonic, dans une marche sans temps mort vers une tragédie largement annoncée, le chœur de la Radio flamande fait vivre avec la même fougue la cour d'Olympia, les chrétiens persécutés et les esclaves soulevés par Satan. L'appareil documentaire et critique conséquent ajoutera au plaisir de l'amateur d'opéra romantique en général, et de raretés en particulier. — *Sophie Bourdais*

1 CD Naïve (2014).

1 livre-disque (2 CD), Palazzetto Bru Zane, coll. Opéra français/Ediciones Singulares

fff

